L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 7 AOUT 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonner,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 7 AOUT 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

LA VIE MILITAIRE.

Souvenirs militaires de Victor Dupuy.—Ecole de Mars.—Lettres de Dupuy sur le régime de cette école.—Dissolution de l'école.—Garde nationale de Paris.—Journée du 13 Vendémiaire.—Engagement au 11e régiment de chasseurs.—Lenteurs de l'avancement.—Colonels Bessières et Jacquinot.—Passe-droits.—Campagne d'Autriche de 1809.—Etat-major du général Jacquinot.—Campagne de Russie.—Murat et les Cosaques.—Le bataillon sacré.—Wilna.—Captivité.—Campagne de 1815.—Suite aux Mémoires de Marbot.—Licenciement de l'armée.

Les souvenirs militaires du commandant Victor Dupuy, publiés récemment par ses héritiers, qui avaient bien voulu me confier le soin d'en surveiller l'impression, peuvent prendre rang parmi les plus intéressants ouvrages de ce genre déjà livrés à la publicité dans ces derniers temps. Ils ne présentent pas, sans doute, les péripéties émouvantes racontées par le général de Marbot avec un talent qui met le lecteur sous le charme et dans lesquelles figurent les premiers personnages du temps. On n'y trouve pas non plus les détails familiers qui ont rendu populaires des livres tels que les Cahiers du capitaine Coignet, mais ils sont remarquables par un profond accent de vérité et contiennent sur ce qu'on pourrait appeler les dessous de la Grande Armée une foule de renseignements typiques. Sans avoir été des plus brillants, la carrière du commandant Dupuy l'a mis en contact avec des personnages d'un certain rang et l'a placé dans des circonstances sur lesquelles on ne possédera jamais assez de documents pour connaître exactement la vérité. Ses goûts l'entraînaient pour ainsi dire dès l'enfance, vers l'état militaire; il n'avait pas seize ans, lorsqu'il demanda à entrer dans le 27e bataillon de la Charente; il fut refusé comme étant trop jeune, et pour contenter son goût on le fit admettre l'année suivante à l'Ecole de "Mars." Il n'est pas fait mention de cette école dans les *Souvenirs* imprimés, qui pour être publiés ont dû subir quelques coupures; ces coupures n'altèrent, du reste, en rien le texte et consistent presque uniquement dans la suppression du premier chapitre; l'espace n'a pas permis non plus de joindre au texte des mémoires les pièces justificatives qui auraient pu les accompagner et qui, écrites au jour le jour dans des conditions d'authenticité incontestable confirment et corroborent ce qui est dit dans les Souvenirs. Voici comment Victor Dupuy, peu de temps après son arrivée à l'Ecole s'exprimait sur la vie qu'on y menait: "Je m'en vais te faire voir la régime sévère mais utile que nous observons. En arrivant, on nous a pris tout notre argent, tout sans nous laisser un liard; notre seule boisson est de l'eau de la Seine, avec une pleine cuillerée à pot de vinaigre pour dix, nombre dont chaque tente est composée. Nous couchons sur la paille dans un sac de toile large d'à peu près deux pieds et long de cinq, la première nuit m'a paru un peu rude, mais maintenant je dors; le camp est entouré de piquets et il nous est défendu d'en approcher à quinze pas. Tous les jours, deux fois nous faisons l'exercice; le moindre mouvement, le moindre regard d'un côté ou d'un autre est puni de prison....J'emploie à t'écrire l'heure de la récréation, qui est seulement de dix à onze heures.... Tout le camp est divisé en trois milices, dont chacun a son commandant: la milicie est composée de dix centuries, dont chacune a son commandant, nommé centurion, et chaque centurie est composée de dix décuries, composées de dix hommes, dont le chef, nommé décurion, est choisi par les élèves."

On sait comment l'Ecole de Mars fut dissoute après les événements du 9 Thermidor. Victor Dupuy se trouva alors libre, et ses parents le firent placer dans une maison de banque; il fut classé dans la garde nationale de Paris et prit parti tous les mouvements politiques du temps particulièrement à celui du 13 Vendémiaire. Convoqué avec sa section dans conaître le but de la manifestation, il eut frappé d'une balle à la cuisse droite et tombe dans la rue Saint Roch, où, laissé sans secours, il fut relevé par des fils du Palais Royal qui le soignèrent avec toute la sollicitude possible.

La vie et les Mémoires du commandant Victor Dupuy commencent réellement le 24 octobre 1798, jour où il s'engagea au 11e régiment de chasseurs à cheval; son avancement fut lent, car il ne fut nommé sous-lieutenant que huit années après son entrée au service, dans une revue passée par l'empereur, à Berlin. Déjà le général Bessières, frère du maréchal, et ancien colonel du 11e chasseurs, avait voulu le prendre comme aide de camp, contrairement à tous les règlements, mais le ministre s'y était opposé; Dupuy était sous-lieutenant, lorsque le colonel Jacquinot, qui avait succédé au colonel Bessières, le prit à son tour comme aide de camp et encore une fois contre les règlements. Il avait éprouvé quelques jours auparavant une forte déception. Le colonel Jacquinot, qui n'était rendu en France avec une permission, avait proposé trois sous-lieutenants du régiment dont faisait partie Dupuy pour trois places de lieutenant vacantes. Le ministre répondit au colonel que, d'après la loi, il fallait quatre ans de grade pour avoir droit à l'avancement et que, les lieutenants et sous lieutenants proposés ne remplissant pas ces conditions, il avait pourvu aux emplois vacants. Cette réponse pouvait se comprendre, puisqu'elle était fondée sur l'observation exacte du règlement; mais ce qui cause chez les sous-lieutenants évincés un vif mécontentement et un réel découragement c'est que les places furent données à des jeunes gens sortis des gendarmes d'ordonnance, comptant à peine une année de service, tandis que Dupuy en avait dit et un de ses camarades quinze. On voit que, malgré les grands principes sans cesse proclamés bien haut par l'empereur, les abus dans la répartition de l'avancement étaient alors des plus criants.

Le colonel Jacquinot, devenu général, fut envoyé en Autriche pour la guerre de 1809. Dupuy fut blessé assez grièvement dans le combat de Landshut, nommé lieutenant et bientôt après capitaine; la brigade commandée par le général Jacquinot faisait partie de la division Montbrun et se composait des 1er et 2e chasseurs avec le 7e hussards. Le général Jacquinot épousa après la paix une jeune et aimable princesse d'Autriche dont le présence au quartier-général de son mari pendant l'intervalle qui s'écoula entre la guerre d'Autriche et la guerre de Russie, rendit le séjour de l'état-major de la brigade des plus agréables; cette brigade fit ensuite partie, pendant la campagne de Russie, de la division de cavalerie Bruyères sous les ordres du général de Nansouty. Les détails donnés par Victor Dupuy sur cette dernière campagne sont des plus intéressants. Comme tous ceux qui sont appelés à parler de Murat, il fait avec conviction l'éloge de la bravoure, du sang-froid et de l'entrain de ce général en chef de la cavalerie dont nous devons le commandant de la cavalerie de la Grande-Armée.

"Ce prince dit le commandant Dupuy, avait inspiré aux Cosaques une vénération bien extraordinaire, son intrépidité et son élégant costume faisaient leur admiration. Malgré la rigueur de la campagne il était toujours vêtu avec recherche, pantalon blanc, bottes rouges, polonaise verte garnie de galons en or, le chapeau relevé à la Henri IV, orné de plumes blanches, telle était la mise de chaque jour; s'il se mettait en vue de quelques tirailleurs cosaques, ce qui lui arrivait fréquemment, ceux-ci s'arrêtaient subitement et ces alent leurs feux. Je fus témoin, un jour, de ce respect presque magique. Chargé par mon général d'aller reconnaître un passage dans un marais que nous avions à traverser, je marchais en avant, accompagné de trois hussards du 7e. A l'extrémité d'un petit bois qui précédait une plaine de peu d'étendue, située en avant du marais, je vis le roi de Naples seul et devant lui de l'autre côté de la plaine qu'ils bordaient, une quarantaine de Cosaques à cheval appuyés sur leur lance et le regardant; en nous voyant dégoucher du bois, ils firent un mouvement. Craignant qu'il ne fût hostile, je dis aux hommes qui m'accompagnaient: "Fins sards, convrons le roi!" Nous n'étions pas plus tôt pris place devant lui que les Cosaques nous envoyèrent quelques balles, dont une vint frapper mon cheval à la jambe; le roi s'en aperçut et me dit en riant: "Tant mieux, que vous vous faire lui! Ils ne me disent jamais rien."

Après la bataille de la Moskowa, le capitaine Dupuy fut nommé chef d'escadron au 7e régiment de hussards, dans les rangs duquel il prit part à la fameuse retraite. Tout en déplorant que les misères de cette retraite aient été souvent décrites avec exagération, il donne lui-même sur les faits dont il fut témoin des détails presque toujours effrayants, mais nuancés parfois d'une certaine teinte comique; c'est ainsi qu'il raconte comment lui, chef d'escadron, vola une bouteille de vin au général Sébastiani, lors du passage de l'armée à Wilna. Il faisait alors partie de l'escadron sacré formé avec les officiers montés n'ayant plus d'hommes à commander.

Le général Sébastiani, capitaine de la 2e compagnie de cet escadron, prescrivit à tous ceux de ces officiers qui se trouvaient à Varna de se réunir à cheval à minuit dans la cour de l'hôtel occupé par lui. Ils furent ensuite invités à mettre pied à terre et à monter dans les appartements du général qui leur annonça le départ de l'empereur pour la France et leur donna l'ordre de se mettre en marche pour gagner Kowno. "Je dois confesser, dit le commandant Dupuy, un léger méfait que les circonstances rendirent peut être excusable. M'étant approché du feu dans le salon de M. le général Sébastiani, je vis dans l'encoignure du manteau de la cheminée une bouteille couverte d'un bouchon à moitié sorti; je la soulevai; elle était pleine. Ils plaçant vivement sous mon manteau, je sortis en faisant signe à un de mes camarades de me suivre. Dès que nous fûmes dans l'antichambre, je goûtai le contenu de la bouteille; c'était d'excellent vin. Nous la vidâmes lestement. Je rentrai dans le salon, remis la bouteille à sa place et sortis, riant de désappointement qu'éprouverait son propriétaire en la retrouvant vide."

Le commandant Dupuy allait être nommé major de 6e hussards, lorsque les escadrons du 7e hussards, qu'il commandait et qui faisaient partie de la brigade Piré, furent faits prisonniers au combat d'Altenbourg, où le général Lefebvre-Desnouettes se laissa surprendre par les cosaques de Platow et les partisans de Thielmann.

Victor Dupuy donne sur cette captivité des détails tout à fait nouveaux. C'est d'abord entre les mains des Cosaques qu'il tombe; il est traité avec une grossièreté extrême: on lui arrache sa croix, son dolman, et on le met en chemise au moins d'une minute, puis on le renferme avec ses compagnons dans une chambre au rez-de-chaussée. Une porte vitrée donnait sur la place, les habitants venus pour les voir étaient tenus à distance. Dupuy s'approche de la porte et fit le signe maçonnique du secours. Deux habitants obtinrent alors la permission d'entrer dans la prison et donnèrent au commandant Dupuy une redingote neuve, des chemises, des mouchoirs, du tabac et un panier de vivres qu'il partagea avec ses compagnons d'infortune. Les prisonniers furent ainsi secourus pendant toute la route, il était nuit lors de leur entrée dans Prague. Pendant la traversée de la ville, une bonne femme s'approcha de la voiture sur laquelle Victor Dupuy était entassé avec quelques uns de ses compagnons et jeta près deux pieds et long de cinq, la première nuit m'a paru un peu rude, mais maintenant je dors; le camp est entouré de piquets et il nous est défendu d'en approcher à quinze pas. Tous les jours, deux fois nous faisons l'exercice; le moindre mouvement, le moindre regard d'un côté ou d'un autre est puni de prison....J'emploie à t'écrire l'heure de la récréation, qui est seulement de dix à onze heures.... Tout le camp est divisé en trois milices, dont chacun a son commandant: la milicie est composée de dix centuries, dont chacune a son commandant, nommé centurion, et chaque centurie est composée de dix décuries, composées de dix hommes, dont le chef, nommé décurion, est choisi par les élèves."

On sait comment l'Ecole de Mars fut dissoute après les événements du 9 Thermidor. Victor Dupuy se trouva alors libre, et ses parents le firent placer dans une maison de banque; il fut classé dans la garde nationale de Paris et prit parti tous les mouvements politiques du temps particulièrement à celui du 13 Vendémiaire. Convoqué avec sa section dans conaître le but de la manifestation, il eut frappé d'une balle à la cuisse droite et tombe dans la rue Saint Roch, où, laissé sans secours, il fut relevé par des fils du Palais Royal qui le soignèrent avec toute la sollicitude possible.

La vie et les Mémoires du commandant Victor Dupuy commencent réellement le 24 octobre 1798, jour où il s'engagea au 11e régiment de chasseurs à cheval; son avancement fut lent, car il ne fut nommé sous-lieutenant que huit années après son entrée au service, dans une revue passée par l'empereur, à Berlin. Déjà le général Bessières, frère du maréchal, et ancien colonel du 11e chasseurs, avait voulu le prendre comme aide de camp, contrairement à tous les règlements, mais le ministre s'y était opposé; Dupuy était sous-lieutenant, lorsque le colonel Jacquinot, qui avait succédé au colonel Bessières, le prit à son tour comme aide de camp et encore une fois contre les règlements. Il avait éprouvé quelques jours auparavant une forte déception. Le colonel Jacquinot, qui n'était rendu en France avec une permission, avait proposé trois sous-lieutenants du régiment dont faisait partie Dupuy pour trois places de lieutenant vacantes. Le ministre répondit au colonel que, d'après la loi, il fallait quatre ans de grade pour avoir droit à l'avancement et que, les lieutenants et sous lieutenants proposés ne remplissant pas ces conditions, il avait pourvu aux emplois vacants. Cette réponse pouvait se comprendre, puisqu'elle était fondée sur l'observation exacte du règlement; mais ce qui cause chez les sous-lieutenants évincés un vif mécontentement et un réel découragement c'est que les places furent données à des jeunes gens sortis des gendarmes d'ordonnance, comptant à peine une année de service, tandis que Dupuy en avait dit et un de ses camarades quinze. On voit que, malgré les grands principes sans cesse proclamés bien haut par l'empereur, les abus dans la répartition de l'avancement étaient alors des plus criants.

Le colonel Jacquinot, devenu général, fut envoyé en Autriche pour la guerre de 1809. Dupuy fut blessé assez grièvement dans le combat de Landshut, nommé lieutenant et bientôt après capitaine; la brigade commandée par le général Jacquinot faisait partie de la division Montbrun et se composait des 1er et 2e chasseurs avec le 7e hussards. Le général Jacquinot épousa après la paix une jeune et aimable princesse d'Autriche dont la présence au quartier-général de son mari pendant l'intervalle qui s'écoula entre la guerre d'Autriche et la guerre de Russie, rendit le séjour de l'état-major de la brigade des plus agréables; cette brigade fit ensuite partie, pendant la campagne de Russie, de la division de cavalerie Bruyères sous les ordres du général de Nansouty. Les détails donnés par Victor Dupuy sur cette dernière campagne sont des plus intéressants. Comme tous ceux qui sont appelés à parler de Murat, il fait avec conviction l'éloge de la bravoure, du sang-froid et de l'entrain de ce général en chef de la cavalerie dont nous devons le commandant de la cavalerie de la Grande-Armée.

"Ce prince dit le commandant Dupuy, avait inspiré aux Cosaques une vénération bien extraordinaire, son intrépidité

Heureuse invention française.

Une commission, nommée par le ministre de la marine, vient de se prononcer unanimement en faveur de l'adoption du *tir optique*, inventé par le capitaine de frégate marquis de Fraysseix Bonin.

Dans ce système la masse de mire et la hausse des canons sont remplacées par une lentille et un écran blanc sur lequel vient se reproduire l'image du but.... Tous les photographes comprendront cela.

Pour viser, le pointeur n'a qu'à superposer cette image du but sur le point central de l'écran et il fait feu dès que cette superposition est obtenue.

Le procédé est simple, rapide, et d'une précision mathématique; mais il a encore un autre avantage, très important.

L'image du but arrivant sur l'écran à travers une lentille, il devient inutile de donner aux batteries des vaisseaux de grandes ouvertures pour avoir plus de vue sur l'horizon. Un trou de quelques centimètres, de la largeur de la lentille, suffit pour cet objet.

On peut donc prévoir que les sabords des tourelles de nos cuirassés n'auront plus que la dimension strictement nécessaire pour laisser passer la volée des canons. Les servants de ces pièces seront ainsi entièrement à l'abri contre les coups de la petite artillerie à tir rapide, dont l'emploi va se multipliant tous les jours.

Les gens dont les professions suivent, devraient, avant de s'embarquer, prendre les bâtiments ci-dessous:

Les cavaliers,—le navire à éperon.
Les religieuses,—le navire à voiles.
Les royalistes,—les bateaux pourvus d'hélice.
Les maçons,—les bricks.
Les pochards,—les navires blindés.
Les fruiters,—les bateaux de pêches.
Les cuisinières,—les....cuirassés.
Les personnes nerveuses,—les schooners.
Les bombers,—les garde-côtes.
Les femmes irritables,—les vapeurs.
Les négligeants malheureux,—les chalands.
Les personnes affligées de cors et de durillons,—les bateaux marchands.
Les potaches,—les bachots.
Les doreurs,—escadres?
Et nous souhaitons bon vent à tous.

Un bien joli mot du regretté Alfred de Neuville, le peintre patriote.

Il mourut tristement, désespérément. Et il laissa échapper ce mot si tellement navré:

—S'en aller avant d'avoir eu une victoire à peindre!

Cela avec des larmes plein les yeux.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Les mères imprudentes et inexpérimentées ne devraient pas faire courir de risques à leurs enfants, alors que le sirop Delabarre pour la dentition mettra ceux-ci à l'abri des souffrances et de la mort. Servez-vous en à temps.

Soixante cents chez tous les pharmaciens.

Pour ses effets curatifs réels, la Salsepareille d'Ayer en vaut trois de toute autre marque.

P. E. DUCROS, Gérant. Téléphone 479.

F. LAUDUMIEY,
No 173 RUE DU BAYOU,
Près Bienville.
Voitures, Tally-Hos, Surreys,
A toute heure du jour ou de la nuit.
Notre DÉPARTEMENT de FUNÉRAILLES est des plus complets, et les ordres confiés à nos soins seront exécutés sous la surveillance immédiate de M. P. E. DUCROS.
21 fév—1an

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
199 rue Royale, coin Toulouse.
6 juil—

Avis.

Notice est donné aux actionnaires du New Orleans City & Lake R. R. Co.

Il leur est par ceux les actionnaires sont informés qu'un syndicat de Capitalistes du Nord, ayant en vue une extension du matériel de la compagnie, avec changement du système, o.-, semble d'acquérir la propriété par l'achat de son stock à un prix fixe de cent cinquante-huit piastres ($158.00) par action.

Croyant ce prix satisfaisant et profitable j'ai consulté la vente et si obtenu des options pour un grand nombre d'actions, garantissant aux acheteurs le contrôle entier, mais je n'ai fait à condition que les acquéreurs paient ce même prix pour tous le stock qui est offert, l'objectif étant d'assurer à chaque actionnaire l'occasion de vendre audit prix de $158.00 par action.

Remplissant le but et la convention avec les acheteurs et comme je puis sur le point de m'absenter de la ville, avis est par le présent donné que les actionnaires qui n'ont pas encore signé les options pour vendre leur stock auront jusqu'au (1er) jour de septembre pour le faire, et ira acquéreurs—mentionné ci-dessus se considéreront dégagés de toutes obligations après cette date d'acheter le stock qu'on n'aura pas voulu vendre, en pour lequel des options ne seront pas produites à ou après la dite date.

Les Actionnaires désirant donner des options trouveront celles ci pour apposer leur signature au bureau de la Compagnie, No 102 rue du Canal.

Très respectueusement,
J. A. WALKER,
Pre-Sent.
7 août—2f

Couvent des Dames Ursulines.
Nouvelle-Orléans.

Le 166e réouverture des classes de cette pieuse institution aura lieu, cette année, LUNDI, 5 Septembre. Les Elèves y trouvent tous les avantages d'une éducation distinguée, solide et religieuse. L'Anglais y est obligatoire pour parfaitement que le Français, non seulement par théorie, mais également par pratique, et le plus grand soin est donné à la santé et au confort des Elèves.

La musique y est cultivée avec un soin spécial. Pour plus de renseignements, s'adresser à

Mère. Mère Supérieure,
Boîte 96, Nouvelle-Orléans, Lou.
7 août—4 f—1e dim

Société de Bienfaisance Humanitaire du Pélican.

Séance Régulière
MENSUELLE
LUNDI, 8 août 1892, à 8 heures P. M.
Les membres sont requis d'être présents.
A. L. TISSOT Président.
H. Mercier, Secrétaire. 7 août—1f

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

Le Vigneur des Cheveux d'Ayer donne à la chevelure vitalité, lustre et fraîcheur et la rend souple et brillante.

Un Ami

Désire mentionner par l'entremise du journal le *Register* des résultats bienfaisants qu'il a reçus de l'usage régulier des **Pilules d'Ayer.** Il dit: Je me sentais malade et fatigué et mon estomac semblait être en désordre. J'essayai plusieurs remèdes, mais aucun ne paraissait me donner du soulagement jusqu'à ce que fusse persuadé d'essayer ce vieux remède digne de confiance, les Pilules d'Ayer. J'en ai pris seulement une boîte, mais je me sens comme un homme nouveau. Je pense qu'elles sont les plus agréables et les plus faciles à prendre que n'importe quel dont j'ai fait usage, étant si élégamment recouvertes de sucre que même un enfant les prendrait avec plaisir. J'adjure tous ceux, qui ont

Besoin

d'un laxatif, d'essayer les Pilules d'Ayer." — Boothbay (Me.) *Register.*

"Entre les âges de cinq et quinze ans, j'étais tourmenté d'une sorte de "salt-rheum, ou éruption, principalement aux jambes, et spécialement à la courbure du genou au-dessus de mollet. A cette place des plaies suppurantes se formaient, puis devenaient croûtes et se crevassaient, quand la jambe remuait. Ma mère essaya de tout, mais tout fut en vain. Quoique un enfant, je lus les journaux au sujet des effets bienfaisants des Pilules d'Ayer, et persuadai ma mère de me les laisser essayer. Sans grande foi dans le résultat elle se procura des

Pilules d'Ayer,

et je commençai à en faire usage, et bientôt je remarquai une amélioration. Encouragé par ceci, je continuai, jusqu'à ce que j'en eusse pris deux boîtes, quand les plaies disparurent, et je n'ai jamais été depuis tourmenté par elles"—H. Chipman, Agent de propriétés immobilières, Roanoke, Va.

"J'ai souffert pendant des années de désordres de l'estomac et des reins, me causant des peines très douloureuses dans différentes parties du corps. Nul des remèdes essayés par moi ne m'a donné aucun soulagement jusqu'à ce que commençasse à prendre des Pilules d'Ayer, et je fus guéri."—Wm. Goddard, Notaire Public, Five Lakes, Mich.

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendues partout par les Droguistes.

Chaque Dose est Efficace.

AVIS.

En vue de faire une la récente loi faisant un demi-tour frêté du samedi prendra effet à partir du 12 août 1892, et comme membre d'arrondissement à dater que les ventes comclnes après midi le samedi ne seront pas légales, et seront en vue de la fermeture des banques à midi, le samedi, il est considéré préférable à la section du Bureau des Escanteurs de changer le jour des ventes des propriétés foncières du samedi au mercredi à cha que semaine.

Nous, soussignés, membres du Bureau des Escanteurs, jugeant le mercredi le meilleur jour de la semaine pour nos ventes, nous engageons à choisir, pour l'avenir, le mercredi, comme jour où nous mettrons en vente à l'encan nos propriétés immobilières, au lieu du samedi.

(Signé):

W. J. HODGSON & SON.
ROBINSON & UNDERWOOD.
BAUMGARDEN & FRIEDRICHS.
D. DANZIGER.
HENRY STERN & CO
BY MAX H. STERN
MACON DENT & KENNAGHAN.
E. A. BLAKELY & CO.
JULES A. A. ROUSSEAU.
K. CURTIS.
VINCENT & CO. BY V. L. ROZE.
ALBERT BRISSONI
7août—1em

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. Ou ces de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er AOUT 1892

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication

Baisel, Nicolas et Demoulin, Jean Nicolas, mineur.
Clostel Notaré, Pierre Paulard, Dame.
Croomis, Paul, Etienne Roland, Jean Nicolas.
Herrera, Philippe (époux.) Tong, Jean Baptiste.
Desplats, François Trénard, Joseph (époux)
Dorra, Jean Louis Valet e, Félix (époux).
Larinoo, Louis Vermeuse ne Claude, François, Marie.

LETTRES.

Delstre.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans l'envoi des missives des documents, j'invite les personnes qui ont à nommer à nos vies des actes décès en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans à les faire enregistrer préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

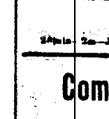
Le Gérant du Consulat de France
Signé: G. MEYRIER.

JOURNAUX FRANCAIS

Echo de Paris,
Figaro,
Gil Blas,
Intransigeant,
Lanterne,
Petit Journal,
Petit Parisien,
Leure suplémts.
France Mode,
Mode Nationale,
P. Echo d'Modes
Bon Journal,
Causeur,
Eclipse,
Jaal Amusant,
Jal des Voyages
Monde Illustré
P. Jaal Ill. rie,
Salon Littér. etc

Dépositaires Généraux
L. DERMIGNY & Cie,
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique
DEMANDE LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD & CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES



LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!
Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Schmer, Behr, Mehlin, Weber, Penn, Schomacker, Sterling, etc., Etc. Pianos et instruments de musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
29 Carondelet et 127 Canal,
Mélanv—1 an Nlle-Orléans.

Nouvelle récolte de Graines de Nayets.

J'ai en magasin la nouvelle récolte de graines de nayets comprenant toutes les qualités adaptées à cette section pour la culture, mais en certaine quantité, d'une dimension d'une livre, ainsi en papier pour les marchands de détail détaillées en gros à bas prix.

En même temps je tire cette année les graines pour être plantées de suite ou plus tard. J'appelle particulièrement l'attention sur mon stock de graines de choux. Les variétés cultivées pour moi ne peuvent être surpassées par aucune, et ont acquis une grande réputation parmi les cultivateurs de choux dans cet Etat et autres Etats.

Mon Manuel pour le Jardinage sera envoyé gratis par la mille à ceux qui en demanderont.

RICHARD ÆTRUTCHER,
Marchand degraines, 15 et 7 rue Bienville.
21 juil. Secourrale 103 rue Gravier.

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R.

Les trains partent d'Algier à 6 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c., 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers
Saint-Sauveur.
26 oct—sam et dim

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS;
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
22 RUE TCHOUPITOULAS.

Bogel Drug Co.,
LIMITED,
RUE DU CANAL, 111.
Chimistes Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE PURS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus sévère exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Vals, Epona et Bartlette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—6f

Pharmacie St Cyr Fourcade
CANAL ET BENFANTS.
J. F. BELOU, Succ.
Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'Alsa, Paris, 68, rue des Lombards. Téléphone 720.
Eau de Vichy et de Soda glacée.
Eau minérale.
Eau de Nimes de L'Enlos.....$2 00
Crème " par boîte.....1 50
Poudre " " 1 50
2 août—1 an 31m Mar Jan

Hôtel de l'Europe à Biloxi.
M. BOULO prévient son ami et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur pratronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Son prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison.
18 mai—3m

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Connus et embrouilles à pommes d'or et argent
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés pr.
Pay ouvriers soigneusement.
14 déc 91—1an

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de toutes articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieis de la rue du Canal, Nlle-Orléans
1er nov 90—1 an—mar. ven. dim

Nous faisons tout les vêtements que nous vendons
NOUS VENDONS
Seulement des marchandises De première qualité.
Et tous les vêtements d'été qui n'ont pas été vendus
JUSQU'AUJOURD'HUI,
Ont été réduits de beaucoup.
OFFRES SPECIALES.

LEON GODCHAUX
81-85
CANAL ST.
NEW ORLEANS LA
1er déc 91—1an dim mar jeu

JACKSON STORE.

J. Sénac,
ENCOIGNURE STE-ANNE ET CHARTRES
Je continuerai encore pendant quelque temps à vendre mes Marchandises du printemps et d'été à un grand sacrifice.
J'ai en outre, ajouté pour être sacrifiés, 200 pièces **BEL MANS** de toutes nuances.
Egalement 300 douzaines de **CORS** pour hommes et pour dames. Tous ces cols sont en **BOLE GARANTIE**
Mes **NATTES** et mes **TAPIS, RUGS, TOILE-CIRÉE** pour planchers, etc., seront vendus à grand sacrifice.
Il me reste encore un petit lot de **HORINET** à bon marché, lesquels ont été tant appréciés.
J. SÉNAC.
23juin—2m—1m Dim

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD, CONN.
Successeurs de la
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
Capital Complet.....$2 000 000 00
Net surplus.....1,234,490 91
Actif valeur réelle.....3,676,305 79
Pertes réglées à la Nlle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES,
Agent Résident nous sommes nommés en No 3 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciennes clientèle de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans
20 mai—1 an

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succes sale No 68 rue Royale
Capital payé.....$300,000 00
Réserve.....1,019,000 32
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.
18 juin—1 an

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores! Stores!
Et Manigèques Papiers Peints pour Tapisserie.
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été égalé. Nous avons pris soin de nous approvisionner tout ce qui est le plus nouveau et le plus agréable particulièrement attention sur nos lignes de dessins bas, pour les quels nous nous chargeons pas plus en propre tous que nous ne laissons pour ceux de simple largeur. PRINTS: Nous avons pris soin particulièrement pour vous vous nous nous maintenant des PAPIERS PE